



**HAL**  
open science

# Explorations sous les pharaons : vers les royaumes de Yam et de Pount

Mathilde Prévost

► **To cite this version:**

Mathilde Prévost. Explorations sous les pharaons : vers les royaumes de Yam et de Pount. *L'Archicube*, 2021, *Explorer*, 31. hal-03650218

**HAL Id: hal-03650218**

**<https://hal.science/hal-03650218>**

Submitted on 19 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Explorations sous les Pharaons : vers les royaumes de Yam et de Pount

Mathilde Prévost (A/L 2011)

Docteure en histoire de l'Égypte ancienne à Sorbonne Université – Faculté de Lettres

Quand les Égyptiens anciens parlaient en exploration, c'était surtout pour des raisons pragmatiques, comme l'observation en vue d'opérations militaires, la découverte de ressources naturelles, ou l'ouverture de nouvelles routes donnant un accès direct à ces ressources<sup>1</sup>. Par routes, nous entendons à la fois des infrastructures disposées pour permettre le déplacement de voyageurs, et des aménagements ponctuels pour le repos et le ravitaillement. En raison de ce dernier aspect, le mot inclut les voies terrestres, mais également fluviales et maritimes.

Or, les Égyptiens ont établi très tôt des relations avec leurs pays voisins, avant même les premiers pharaons (vers 3000 av. J.-C.). Aussi, peu de rapports sur des explorations ayant conduit à l'établissement des premières routes nous sont parvenus. Quelques-uns, issus de l'époque pharaonique, sont cependant connus, et nous en présenterons ici deux exemples. L'un concerne une recherche, sous l'Ancien Empire, d'un itinéraire vers le royaume de Yam, dans le désert libyque. L'autre porte sur la célèbre expédition mi-terrestre mi-maritime de la reine Hatchepsout, au Nouvel Empire, vers le mystérieux pays de Pount.

### Hirkhouf et l'établissement de « routes » dans le désert libyque

Hirkhouf, « directeur de la Haute Égypte », c'est-à-dire de la partie sud du pays, et « directeur des troupes auxiliaires » sous les rois Mérenrê et Pépi II (vers 2230-2150 av. J.-C.<sup>2</sup>), a fait inscrire sur la façade de sa tombe, à Éléphantine, un récit autobiographique qui met en avant ses qualités de fonctionnaire et ses hauts faits. Il relate notamment quatre expéditions qu'il a menées au sud de la frontière égyptienne. Or, les deux premières peuvent être qualifiées de missions d'exploration. En effet, elles sont relatées de cette manière :

*« La Majesté de Mérenrê, mon maître, m'a envoyé avec mon père (...) vers Yam, pour ouvrir la route vers cette contrée. Je l'ai fait en sept mois. J'en ai rapporté toute sorte de produit beau et rare. (...) »*

*« Sa Majesté m'a envoyé une deuxième fois, seul. Je suis sorti sur la route d'Éléphantine. Je suis revenu (...) en l'espace de huit mois. Je suis revenu (...) après avoir ouvert (l'accès) à ces contrées. Jamais cela n'a été trouvé ayant été réalisé par aucun des compagnons uniques et directeurs des troupes auxiliaires qui sont sortis jadis vers Yam. »<sup>3</sup>*

Le dignitaire recevait ses ordres de la capitale, Memphis, mais réunissait probablement sa main-d'œuvre et ses autres ressources à son point de départ, qui était tantôt Éléphantine, tantôt Abydos (voir carte).

L'autobiographie d'Hirkhouf est le premier texte connu mentionnant le royaume de Yam ; pourtant, celui-ci est cité comme une région familière au lecteur. Les denrées du pays semblent connues, mais elles étaient probablement acquises par les Égyptiens par le biais d'intermédiaires. La mission affichée du dignitaire est d'« ouvrir la route vers cette contrée », donc de permettre à d'autres expéditions égyptiennes, officielles et/ou privées, de se rendre directement à Yam.

La localisation du royaume ne fait pas l'objet de consensus : certains chercheurs l'ont situé en Basse Nubie<sup>4</sup>. Dans ce cas, Hirkhouf aurait recherché un itinéraire de substitution par rapport à la voie fluviale. En effet, pour franchir de grandes distances, les Égyptiens de l'époque pharaonique utilisaient de

---

<sup>1</sup> J'adresse mes remerciements à Guy Lecuyot (UMR 8546 - AOROC) pour sa relecture et ses conseils pour l'amélioration du texte.

<sup>2</sup> Pour les dates absolues, nous nous référons à : E. Hornung *et al.*, *Ancient Egyptian Chronology*, Leyde / Boston, 2006, p. 490-495.

<sup>3</sup> K. H. Sethe, *Urkunden des alten Reichs* (1906), Leipzig, 1933 (2<sup>e</sup> édition), p. 124-125 ; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature I*, Berkeley / Los Angeles / Londres, 1975, p. 25.

<sup>4</sup> J. Cooper, « Reconsidering the Location of Yam », *Journal of the American Research Center in Egypt* 48, 2012, p. 4-5.

préférence le Nil, qui parcourt le pays du Nord au Sud. Mais les cataractes qui ponctuent le fleuve au-delà d'Éléphantine posaient problème : elles nécessitaient soit un démontage et remontage des bateaux au-delà de ces rapides encombrés de rochers, soit la mise en place et le maintien d'une flotte au sud de ces obstacles naturels. Ces deux solutions étaient logistiquement compliquées. C'est peut-être pour cette raison que le roi Mérenrê a chargé Hirkhouf d'« ouvrir » une route terrestre contournant ces obstacles.

Toutefois, ce détour s'aventure très à l'ouest, au-delà même des oasis de Dounqoul, Kourkour et Selima. C'est pourquoi il a été supposé que Yam ne se trouvait pas au niveau du Nil, mais plus loin dans le désert libyque. Hirkhouf aurait alors été chargé d'inaugurer un itinéraire vers cette contrée lointaine.

En quoi consistait cette « ouverture » (*ouba*) de route ? Vraisemblablement, Hirkhouf devait explorer la région pour définir le meilleur itinéraire possible vers Yam ; pour ce faire, il recourrait sans doute à ses « troupes auxiliaires », mais aussi à des guides locaux. Il devait aussi assurer la pérennité de ce parcours. Cela impliquait l'établissement de bonnes relations avec les populations locales : le haut fonctionnaire note à plusieurs reprises qu'il a « pacifié » (*sehetep*) les chefs de diverses régions durant ses deuxième et troisième voyages. Mais cela signifiait aussi veiller à la praticabilité de cette nouvelle route car, dès que l'on s'éloignait des rives du Nil, c'était le désert. Il fallait donc aider les futures caravanes à trouver leur chemin et à s'approvisionner en eau et en nourriture<sup>5</sup>. Pour se repérer, les Anciens mettaient en place des *cairn* ('*alamat* en arabe), signaux placés sur les hauteurs de façon à être vus de loin, et qui allaient du simple rocher dressé à l'accumulation de pierres. De tels repères ont été repérés en divers points du désert libyque<sup>6</sup>.

L'eau pouvait être prélevée dans des citernes naturelles, ou transportée, mais les Égyptiens savaient aussi creuser des puits et aménager des points d'approvisionnement. Ces derniers prenaient de multiples formes : du dépôt de céramiques régulièrement remplies de grain, aux forteresses qui assuraient de surcroît la protection des hommes et des animaux (bétail et petit bétail constituant des réserves de viande fraîches, et ânes assurant une partie du transport des vivres, du matériel, et des produits d'échange<sup>7</sup>).

Durant son troisième voyage, Hirkhouf emprunte la « route de l'Oasis », déjà établie et qui passait vraisemblablement par Dakhla. Il paraît surtout consolider les relations avec les populations locales et revient de nouveau avec de nombreux produits exotiques. Le retour, du moins sa dernière partie, se fait par voie fluviale. Celui de la quatrième expédition vers Yam est marqué par la présence d'un nain danseur, événement qui, d'après l'autobiographie, suscita un vif enthousiasme chez le jeune roi Pépi II.

L'autobiographie d'Hirkhouf est le seul texte connu à relater des missions royales vers Yam. Si une route commerciale a bien été établie grâce à lui, elle a dû être empruntée par la suite par des caravanes privées. Il est possible que la route d'Abou Ballas, qui s'étend sur près de 400 km au sud-ouest de Dakhla, ait servi en partie à approvisionner ces expéditions vers Yam ; si c'est bien le cas, d'après la datation des principales phases d'utilisation de cette route, ce commerce a dû être florissant jusqu'à la fin de l'Ancien Empire ou le début de la Première Période intermédiaire, donc pendant moins d'un siècle.

Les voyages d'Hirkhouf se sont déroulés à la fois par voie terrestre et par voie fluviale. Mais les Égyptiens pouvaient aussi rechercher des routes sur la mer, notamment pour rejoindre le pays de Pount.

---

<sup>5</sup> K. P. Kuhlmann, « The "Oasis Bypath" or The Issue of Desert Trade in Pharaonic Times », dans T. Lenssen-Erz & U. Tegtmeier (éd.), *Tides of the Desert*, Cologne, 2002, p. 139-144, 148.-

<sup>6</sup> F. Förster, « Beyond Dakhla : The Abu Ballas Trail in the Libyan Desert (SW Egypt) », dans F. Förster & H. Riemer (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Cologne, 2013, p. 301.

<sup>7</sup> M. Prévost, « Partir avec des ânes dans le désert : les caravanes des anciens Égyptiens (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère) », dans M. Prévost *et al.* (éd.), *Routes, communications et circulation : Approches croisées*, Paris, 2021, p. 78-79, 86-87 (en ligne : <https://www.orient-mediterranee.com/IMG/pdf/jjc4-routes-def-bd.pdf>). Ainsi, Hirkhouf se vante de revenir de son troisième voyage avec « trois cents ânes chargés d'ence[ns], d'ébène (...), de peaux de panthère, d'ivoires d'éléphants » et autres produits africains : *ibid.*, p. 80-81.

## La reine Hatchepsout et la redécouverte de la route vers Pount

La première attestation du pays de Pount provient des annales inscrites sur la Pierre de Palerme, et mentionne, sous le règne de Sahourê (env. 2430-2415 av. J.-C.), une expédition qui aurait rapporté entre autres de la myrrhe et de l'électrum. D'autres missions sont connues sous l'Ancien Empire, puis sous le Moyen Empire. Étaient particulièrement recherchées la myrrhe et l'encens, indispensables pour le culte religieux.

Ici encore, nous avons affaire à une région dont l'identification est discutée. L'hypothèse la plus répandue est celle d'une localisation au sud de la mer Rouge, dans l'est du Soudan et le nord-est de l'Éthiopie, mais la partie occidentale de la péninsule Arabique est aussi envisageable. Il est possible que la « terre des dieux », comme on la surnomme, ait couvert de part et d'autre de la mer Rouge une vaste aire dont les limites ont varié au cours du temps.

On sait qu'au Moyen Empire, les troupes partaient de Coptos et longeaient le Ouadi Hammamat, à l'est du Nil, jusqu'à atteindre la mer Rouge (voir carte). Là, des bateaux, qui étaient apportés ou entreposés en pièces détachées, étaient montés et mis à l'eau<sup>8</sup>.

Après Amenemhat II (vers 1875 av. J.-C.), on ne trouve plus de mention claire d'expédition officielle vers Pount pendant près de quatre siècles, jusqu'à ce qu'Hatchepsout fasse commémorer la mission envoyée sous ses ordres sur les murs de son temple funéraires à Deir el-Bahari (Thèbes-ouest). La reine, qui, de régente de son neveu Thoutmosis III, s'est faite co-régente porteuse de tous les signes de la royauté, aurait lancé cette expédition dans les années 8 et 9 du règne du jeune roi (autour de 1470). Le but semble avoir été de réaliser à nouveau le trajet sans recourir à des intermédiaires. C'est ce que laissent penser les paroles prêtées au dieu Amon :

*« Les merveilles qui étaient apportées de là-bas (Pount) sous tes aïeux étaient apportées d'un homme à un autre (...) en échange de nombreux paiements.*

*Aucun (Égyptien) ne l'a atteint – à l'exception de tes prospecteurs (sementiou). Je ferai en sorte que ta troupe l'atteigne. Je l'ai guidée sur l'eau et sur la terre, ouvrant (ouba) pour eux les routes secrètes »<sup>9</sup>.*

Les produits de Pount étaient donc encore acheminés, mais par le biais d'intermédiaires qui imposaient leurs prix. Hatchepsout a visiblement souhaité cette expédition, non seulement pour marquer les esprits et faire mieux accepter sa montée au pouvoir, mais aussi pour prouver que ces intermédiaires étaient indispensables.

Dans la dernière phrase, nous retrouvons l'expression « ouvrir » (*ouba*) la ou les « route(s) » (*oua(ou)t*) utilisée par Hirkhouf. Mais cette fois ces routes sont à la fois terrestres et maritimes, et le sujet n'en est pas le responsable de l'expédition, ni même la souveraine, mais Amon lui-même. La reine pharaon montre ainsi jusqu'où va la faveur du roi des dieux à son égard !

Il ne semble pas, toutefois, que l'exploit ait été réitéré par les successeurs d'Hatchepsout : sous ces derniers, on trouve plutôt l'évocation de visites de Pountites vers l'Égypte. Ce n'est que sous Ramsès III (env. 1185-1155) qu'une expédition royale est une dernière fois évoquée, passant comme jadis par Coptos et le Ouadi Hammamat. La ré-ouverture de la route de Pount par Hatchepsout n'a donc pas été suivie d'une utilisation fréquente, du moins par les émissaires royaux. En revanche, les produits originaires de la contrée restent régulièrement mentionnés, ce qui atteste que l'Égypte en était toujours fournie, par des particuliers égyptiens ou africains. La mission aura donc essentiellement servi à accroître son prestige politique de la reine, qui réitérait ainsi l'exploit de ses prédécesseurs des temps anciens, et à affirmer la faveur dont elle bénéficiait auprès des dieux.

---

<sup>8</sup> K. A. Kitchen, « The Land of Punt », dans T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah & A. Okpoko (éd.), *The Archaeology of Africa : Food, Metals and Towns*, Londres, 1993, p. 587-603 ; D. Meeke, « Coptos et les chemins de Pount », *Topoi* suppl. 2, 2003, p. 267-332 ; P. Tallet, « Deux notes sur les expéditions au pays de Pount à la lumière de nouvelles données archéologiques », *Revue d'Égyptologie* 64, 2013, p. 189.

<sup>9</sup> K. H. Sethe, *Urkunden der 18. Dynastie*, Leipzig, 1906, p. 344-345.

L'expédition d'Hatchepsout a été l'occasion d'une exploration des routes possibles, mais aussi d'une observation des espaces traversés. En effet, les murs de son temple funéraire représentent non seulement la rencontre entre les émissaires égyptiens et les habitants de Pount, et les produits emportés sur les cinq navires de la reine (arbres à encens, myrrhe, anneaux d'or, ébène, ivoire, animaux exotiques), mais aussi la faune marine, qui correspond à celle de la mer Rouge, les maisons sur pilotis des Pountites, la végétation, la faune domestique (bétail, ânes) et sauvage (babouin, girafe, rhinocéros). On trouve d'ailleurs le même intérêt dans le temple de Karnak, dans « la salle des fêtes » construite par Thoutmosis III et surnommée le *Jardin botanique* : les parois y figurent une sorte d'encyclopédie iconographique représentant la faune et la flore observées lors de ses campagnes en Syro-Palestine. En outre, ces observations ne sont pas sans évoquer celles effectuées lors de l'expédition d'Égypte de Bonaparte (1798-1801), qui emmena avec lui, non seulement ses troupes, mais aussi des savants chargés d'explorer le pays. Ces études donnèrent lieu à la publication de la *Description d'Égypte*.

### **Conclusion**

Ces exemples d'expéditions, celle d'Hirkhouf et celle commanditée par Hatchepsout, montrent bien que les explorations royales de l'époque pharaonique avaient principalement des objectifs économiques ou stratégiques. Toutefois, avec la mission de Pount, apparaît un intérêt pour l'observation et la représentation des contrées visitées.

Au-delà de la portée réelle de ces missions, qui paraît assez importante dans le cas d'Hirkhouf, plus ponctuelle dans le cas d'Hatchepsout, leur affichage sur la façade d'une tombe ou sur le portique d'un temple contribue surtout à rehausser le prestige du dignitaire qui a dirigé l'exploration ou celui du souverain qui l'a ordonnée.

Pour terminer nous pouvons, à la suite d'Hérodote, mentionner l'expédition qu'aurait ordonnée bien plus tard le pharaon Néchao II (610-595). Elle aurait eu pour but la circumnavigation de l'Afrique, car des marins phéniciens devaient, depuis la mer Rouge, revenir vers l'Égypte en franchissant le détroit de Gibraltar<sup>10</sup>. Cependant ce périple, qui aurait duré trois ans, reste encore aujourd'hui contesté<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> *Histoires*, IV, 42.

<sup>11</sup> D. Agut & J. C. Moreno García, *L'Égypte des pharaons : de Narmer à Dioclétien*, Paris, 2016, p. 598.